

Pour situer le contexte

Pierre Letarte

Number 141, March–April 2009

Jacques Leduc

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25201ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Letarte, P. (2009). Pour situer le contexte. *24 images*, (141), 12–15.

Pour situer le contexte

par Pierre Letarte, directeur photo

Bonsoir/Bonjour Pierre,
Il faisait à nouveau 30°C à Beyrouth aujourd'hui...
Toi, tu peux compter sur une température stimulante pour faire ton texte sur Jacques – plus précisément sur ton expérience de «travailler pour Jacques Leduc»...
Il nous faut 4 500 caractères (espaces compris). Et si tu pouvais fournir une photo de travail où vous êtes ensemble sur un tournage, ce serait très bienvenu.
Tu peux envoyer tout ça à Marie-Claude Loiselle, la rédactrice en chef, avant le 10 décembre.
C'est elle qui va corriger tes fautes de français, faire sauter tes vacheries...
MERCI. À bientôt, j'espère : février/mars. Amitiés,
Robert

P.S. Est-ce nécessaire de te redire combien j'étais heureux de notre grand voyage Montréal-Québec-Montréal et de refaire connaissance? Encore un verre!



Robert Daudelin

Dans quoi je me suis embarqué?
Quatre mille cinq cents caractères,
dit-il... Rien que ça...
et le tout dans un cadre tel que
ça forme des mots, une phrase,
puis deux... un paragraphe.
Un texte qui parle de mon
expérience de travail avec Jacques.
Juste un rappel.

Photographie, cinématographie : essentiellement écrire avec la lumière, c'est ça mon métier. Je panique devant un clavier et un écran d'ordinateur lorsqu'il n'est pas couvert de photos. (197 caractères) Je suis allé voir ma filmographie dans Word pour avoir un ordre de grandeur. 45 ans de travail = 2600 caractères, espaces compris... Wow! Tout ça pour le 10 décembre 2008 en plus! En fait, pour le 3, puisque le 4 je serai en tournage à St. John's jusqu'au 10 décembre justement... Une petite photo avec ça...

Merci, Robert... Je ne savais pas vraiment comment occuper mon week-end et les jours à venir.

Sans rancune, à bientôt.

Évidemment que notre échange de courriels va faire partie de mon texte.



Au fait, profite bien du soleil ; une photo pourrait te rappeler de quoi ça l'air par ici.



Avec Robert, ça s'est passé sur la 40. C'est plus beau, la 40, que la 20 pour aller à Québec. Conversation à bâtons rompus, renouer avec le passé, évoquer des projets, le prix Albert-Tessier que Leduc

va recevoir et puis, comme ça, un : «Tu pourrais peut-être écrire quelque chose sur ton expérience de travail avec Jacques»... Silence. Le sifflement des pneus d'hiver de La Grise sur l'asphalte à la hauteur de Sainte-Anne-de-la-Pérade (la Grise, c'est mon char... – 340 caractères). Et puis, le courriel cité plus haut qui m'arrive de Beyrouth avant-hier. C'est coulé dans le béton, comme qui dirait. Je suis baisé.

Dans le cas de «Chronique de la vie quotidienne», ça s'est passé au TP (taverne située à deux coins de rue de l'ONF où on nous servait une «frite sauce» dans un bol à chien et la bière au pichet). Y avait là Leduc, Bernier, Séraphin, Gascon, Lachapelle, occasionnellement Claude Lefèvre, toute une équipe de tournage, quoi! On prenait une bière en attendant que la circulation du vendredi soir (un euphémisme) se calme pour aller rejoindre nos campagnes. La campagne, ça vient avec une maison en rénovation, une femme qui habituellement en a ras le bol du cinéma, un ou des enfants, des paiements, pis un char usagé. Invariablement, on parlait de la *shop*, de la *job*, de projets de tournage et de problèmes matrimoniaux...

Pour ce qui est de la *shop*, on avait tendance à trouver l'administration inutilement lourde, les démarches de programmation tellement longues et fastidieuses que de poser un regard intuitif sur le monde dans lequel on vivait était virtuellement impossible (!) Et puis, on avait tellement l'impression d'être coupé du monde et du milieu du cinéma, là-bas, à l'écart sur Côte-de-Liesse. Nous allions tous être confondus.

----- Original Message -----

From: Letarte Pierre Letarte

To: marie-claude loiseille

Sent: Tue, 09 Dec 2008 14:11:53 -0500

Subject: re :Jacques Leduc

Bonjour,

J'imagine que Robert Daudelin vous a informée qu'il m'a demandé de préparer un court texte sur Jacques Leduc pour le 10 décembre. Je suis actuellement en tournage à Terre-Neuve et je serai de retour à Mtl demain. Je pourrais vous faire parvenir ce texte pour lundi prochain si ça vous convient.

Bonjour,

Lundi prochain, c'est parfait.

Bien cordialement,

Marie-Claude Loiseille

Leduc me rappelait récemment que c'est lors d'une de ces soirées que s'est élaboré le premier tournage de « Chronique de la vie quotidienne » et que, dans une certaine mesure, le projet a pris forme. Le Grand Roméo Hypnotiseur était de passage à l'hôtel d'Hemingford le week-end suivant. Bernier, qui en avait eu l'idée, pouvait organiser le tournage. Nous avions l'équipement, puisque je tournais sur une autre production qui faisait relâche les week-ends, et on pouvait toujours emprunter de la pellicule, trouver des fins de bobines.

La soirée fut mémorable, un de ces moments privilégiés auxquels donne accès notre métier. Un hôtel de campagne, un petit bar à peine éclairé, des clairs-obscurs, des gens de tous âges et le Grand Roméo, dans les soixante-dix ans, qui subjugué la salle. Des gens qui retournent en enfance « jusque dans le sein de leur mère », en position fœtale sur le plancher, d'autres qui dorment sur des chaises en attendant que le Grand Roméo les remette en scène. La sortie du samedi soir dans le village de Lacolle, à deux pas de la frontière américaine. On était loin de se douter dans quel merdier 'y allaient foutre le monde, ceux-là.

Puis ç'a été la fermeture du cinéma Capitol rue Sainte-Catherine, haut lieu du cinéma à Montréal. Il fallait encore une fois tourner avec les moyens du bord, trouver l'équipement, emprunter de la pellicule à gauche et à droite, porter le matériel au labo, synchroniser, visionner et entreposer le matériel tout en utilisant la bonne volonté des employés des différents services.

La circulation sur le « Métropolitain » n'est pas allée en s'améliorant dans les

mois qui suivirent et le concept de « Chronique » faisait son chemin. 'Y avait à peu près toujours le même monde autour du pichet. Roger (le waiter) nous servait toujours les frites sauce dans un bol à chien en plastique. La couleur des bols variait mais, le plus souvent, ils étaient jaunes, la sauce, brune et les frites, congelées. Assez joli tout ça avec un peu de ketchup Heinz sur une table de formica noire.

Les sujets de tournage ne manquaient pas. 'Ya bien eu une sortie en règle de Jacques au sujet des bols à chien, qui causa un froid avec Roger, mais le projet revenait toujours sur ladite table.

Jacques Leduc



De : pierreletarte

Objet : Rép : re : Jacques Leduc

Date : 16 décembre 2008 06:28:02 HNE

À : marie-claude Loisel

Évidemment je suis en retard, perds pas espoir, ça s'en vient.

C'est probablement parce qu'on devait faire le plein chez Bourgeois avant de retourner dans nos campagnes que l'idée d'en faire un premier lieu de tournage a pris naissance. Bourgeois avait le contrat exclusif de remorquage sur le « Métropolitain » et puis, y avait un autre type qui se tenait là, Prairie, qui avait une flotte mourante de camions de déménagement. L'idée était de s'installer là, au quotidien, de faire partie des meubles, de banaliser notre présence de manière à minimiser l'impact du moment où l'on porterait l'œil au viseur. Celui où la caméra vient se poser sur l'épaule et s'intégrer d'une certaine manière à l'activité du garage.

Aller faire le guet en *towing* sur le Métropolitain en attendant l'inévitable accrochage du vendredi soir vers neuf heures.

Suivre Prairie dans ses déménagements payés par l'aide sociale.

Assurer une présence au garage, enregistrer ce qui se passait entre les différentes personnes qui gravitaient autour du garage. Et puis le garage, ça faisait partie d'un thème encore plus large à explorer : les chars.

'Y aurait le Salon de l'automobile, le Salon des RV, etc. Tout ça demandait beaucoup de disponibilité et, comme on travaillait tous sur des productions « officielles », il était évident que la bonne volonté de chacun et les moyens du bord ne suffiraient pas à porter le poids de nos rêves. La bonne volonté a des limites. Il fallait se donner une structure de production flexible pour que le projet prenne la route...

Fallait faire quelque chose.

Comme Jacques était le seul réalisateur parmi nous, bien sûr que les regards se portaient sur lui.



Jacques Leduc

Il nous fallait un an de tournage, pas moins, un minimum de deux ans de montage et puis toute la postproduction, sans oublier que, malgré l'enthousiasme du groupe, ce projet engageait la réputation de Jacques.

Dans les semaines qui ont suivi, Jacques a trouvé un complice dans le producteur Jacques Bobet et un projet de deux pages (deux pages et demie, trois pages, vient de me préciser Jacques) a été accepté au Comité du programme de l'ONF.

C'est dans une salle de montage du sous-sol de l'ONF, autour d'une table à pique-nique, entre deux parties de Backgammon, qu'allait se faire dorénavant la planification du tournage de « Chronique ». On se rencontrait là tous les matins, avant de partir en tournage, pour faire le point, discuter de l'approche à adopter, de langage cinématographique. On allait au cinéma ensemble. Jacques m'a fait découvrir le magnifique travail de Conrad Hall sur *Fat City* de Houston et de Bruce Surtees sur *Lenny* durant cette période. On a revu et revu ensemble *The Days Before Christmas*, *Lonely Boy* et *Les raquetteurs*, incontournables, tout comme le regard de Michel Brault quand on parle de cinéma direct.

C'est aussi autour de cette table de Backgammon que Jacques, au fil des échanges, donnait une âme au projet. Cette âme lui ressemble, elle est tendre et généreuse, sans concession quand il s'agit du respect de l'autre, et pleine de compassion dans le regard qu'il porte sur le monde. Le mot sollicitude me vient aussi à l'esprit. Il a également cette grande capacité à garder devant toute chose un certain sens de la dérision, de l'humour et à entretenir la collégialité et l'enthousiasme.

Au cours de la première année Jacques est allé chercher la collaboration d'autres réalisateurs, tant à l'ONF que dans le secteur privé. D'une certaine manière « Chronique » établissait un pont avec le privé.

La salle de montage était en effervescence. On visionnait le matériel ensemble. Jacques a commencé à assembler celui qui s'accumulait le long du mur. Un an, c'est vite passé.

Le tournage a pris fin, les équipes de tournage se sont dispersées, la salle de montage s'est tranquillement cloîtrée et le montage s'est amorcé.

La rumeur (parce que l'histoire du cinéma se compose beaucoup d'après la rumeur) veut qu'après un an Bobet ait demandé à Jacques où en était le montage. Pour toute réponse, Jacques aurait feint de tomber de sa chaise pour ensuite se convulser par terre aux pieds de Bobet avant de quitter le bureau en pantoufles. Je suppose que l'incident a dû faire des vagues, tant à la direction de la production française qu'au bureau du personnel. Toujours est-il qu'à la suite de cet incident, la question de l'échéancier ne s'est plus jamais posée.

J'ai toujours eu de la difficulté à être en salle de montage. Ça n'en finit plus de finir, à cause des innombrables possibilités, alors que le tournage en direct demande une réponse immédiate : saisir l'instant où ça se passe. On ne peut jamais revenir en arrière. Certes, il faut créer le climat de tournage, accorder plus d'importance à ce qui se passe devant la caméra qu'à ce qui se passe derrière, « banaliser » le tournage, d'une certaine manière, comme je le disais plus haut.


Le week-end dernier, je tournais une scène pour un portrait du comédien Gordon Pinset réalisé par Barbara Doran. La scène se passait dans un lieu public après une représentation. Le but de cette scène était de montrer la facilité avec laquelle Gordon entre en relation avec le public. J'ai tôt fait de m'apercevoir que notre présence à proximité de Gordon empêchait le public de s'approcher de lui. Il aura suffi de prendre un peu de distance et de se fondre dans le décor pour permettre à la situation de se développer et, souvent, de pouvoir saisir la scène. Les gens deviennent facilement inhibés devant une caméra.

« Chronique » a été terminé grâce au seul acharnement de Jacques. Bien sûr, il y a toutes sortes de collaborateurs qui sont passés durant les diverses étapes de la postproduction, mais le mérite d'avoir porté ces quatre heures et demie de film à l'écran lui revient.

Il est intéressant de voir comment trente ans plus tard le film tient encore la route.



Il s'est établi un certain degré d'intimité entre Jacques et moi durant le tournage de « Chronique », une certaine affinité de regard et d'approche. Nous avons collaboré à créer un climat de tournage dans lequel ce qui se passe devant la caméra occupe une place prépondérante, que ce soit en documentaire ou en fiction. Cette façon de voir a eu une importance énorme sur la formation des équipes, le choix des lieux de tournage et les mises en situation. C'est donc dans un esprit de continuité que nous avons abordé *Albédo, Le dernier glacier, Montréal vu par...*, *Trois pommes à côté du sommeil* puis *L'âge de braise*. Était-ce

parce qu'on se fréquentait de façon régulière, tant pour le travail que par amitié, que je n'ai jamais eu l'impression qu'entre un film et un autre il y ait eu bris de plateau? Le processus était sensiblement le même chaque fois. 

De : marie
Objet : Une invitation chez Marie!
Date : 14 décembre 2008 12:54:43 HNE
À : pierreletarte, michelinebleau, leducjacques

Salut,
Enfin je me décide, en espérant que le samedi 20 décembre vous êtes disponibles! J'aimerais bien vous concocter un petit repas tout intime... Alors répondez-moi vite!
En attendant je vous souhaite une belle semaine.
Bisous.
marie XXX

Parfait... je me booke. En attendant, j'essaie de finir un texte sur Leduc pour demain.



Garage du service de la caméra de l'ONF, 2004